

## La journée mondiale de la femme à Madagascar

Comme chaque année, le 8 Mars, la journée mondiale de la femme est célébrée comme il se doit. Cette fois, c'est la province de Mahajanga, ville côtière de l'Ouest à 500km d'Antananarivo qui reçoit cette célébration. La nouvelle première dame du pays, à savoir Mialy RAJOELINA préside la cérémonie au stade sportif RABEMANANJARA : défilé des déléguées des 22 régions de l'île habillées de leurs costumes traditionnels.



L'après-midi, ces dames se réunissent au complexe sportif Ampsikiana Malagasy pour honorer les témoignages de quelques femmes malagasy qui ont réussi dans la vie suivie de la remise des prix du concours « vehivavy mihary » (femmes entrepreneuses). La première dame, Mialy RAJOELINA est une femme entrepreneuse. Il y a un an, elle vient d'être élue présidente du PAESFA (Pan African Ethanol Stoves and Fuel Alliance). C'est une alliance panafricaine sur l'exploitation de l'éthanol, source d'énergie renouvelable. Le 07 Mars, elle a procédé à la pose de la première pierre d'une usine d'éthanol à Ambilobe, une ville au Nord de l'île qui a une grande capacité à produire de la canne à sucre de qualité. La construction de l'usine se terminera à la fin de cette année. Des points de vente des produits de cette usine « Malagasy Ethanol » seront propagés dans toute l'île avec les réchauds correspondants. Déjà, deux points de vente sont fonctionnels dans les villes de Mahajanga et Ambilobe.

A part la première dame, les jeunes entrepreneuses existent et commencent à rivaliser avec les hommes entrepreneurs. Les femmes malagasy qui ont fait des études, même jusqu'en doctorat, augmentent en nombre. D'ailleurs, en classe, en effectif, ce sont les filles qui l'emportent et elles sont plus persévérantes. Mais, les Malagasy ne laissent pas facilement leurs filles faire des études supérieures : une fille est faite pour être mère de famille, ménagère, être « casée ». C'est une honte pour la famille d'avoir une fille en âge de se marier qui est encore célibataire. Souvent, les parents malagasy préfèrent que leurs filles soient mariées que diplômées, célibataires à cause de longues études. Toutefois, à cause des réalités de la vie, cette situation change, évolue.

En matière de travail, les femmes malagasy travaillent plus même que les hommes. En fait, notre culture met le sexe masculin trop en valeur. Les proverbes malagasy le prouvent, par exemple : « Naniry-zanaka ka teradaha » : on a souhaité avoir un enfant et un garçon est né. Dans notre société, avoir un fils est plus important que mettre au monde une fille. C'est le fils qui assurera la descendance car une fille partira, elle profitera à d'autres, donc, inutile de lui donner plus d'instruction. Mais, cette façon de voir change comme nous disons plus haut. Même des paysans, majoritaires, laissent leurs filles faire des études : il vaut mieux qu'elles arrivent à gagner leur vie, ainsi, elles pourraient aider leurs époux financièrement. En effet, les temps sont durs et ce que gagne un père de famille n'arrive plus à faire vivre sa famille.

A la campagne, les travaux aux champs se partagent, quelquefois, les femmes en font davantage car avec la lessive, la cuisine, le ménage de même qu'aller aux puits sont des tâches « réservées d'office » aux paysannes. Nombreuses sont les femmes qui ont des difficultés en ménage à cause d'un mari irresponsable, alcoolique. Plusieurs femmes sont victimes de la violence de leurs maris, de l'adultère, si bien qu'elles sont obligées d'élever seules leurs enfants. Pour différentes raisons, les mères célibataires sont d'actualité. Le mariage précoce continue de faire des victimes malgré le programme d'enseignement dans les classes secondaires sur le domaine du mariage et de l'éducation sexuelle. Le viol est une menace continuelle pour les jeunes filles. Souvent, ce sont les hommes de la famille qui le font et tout passe sous silence. L'abus sexuel, même dans le domaine professionnel persiste.





Les femmes malagasy ne veulent pas être une charge, au risque de tout, elles veulent travailler. C'est ainsi qu'elles osent partir au loin, quitter la patrie. Des agences de placement leur promettent le paradis si elles travaillent à l'étranger. Mais, la majorité de ces femmes vit l'enfer. C'est le cas d'une cinquantaine de femmes parties au Koweït. L'Etat est obligé de les rapatrier. Tout récemment, la police malagasy a démasqué un réseau de trafic de femmes malagasy. Plusieurs femmes travaillent en Zone Franche Industrielle où la condition de travail est très difficile, travaillant même la nuit, en week-end pour avoir plus d'heures supplémentaires, donc gagner plus. Elles se tuent au travail. Mais, beaucoup sont débordées par leurs problèmes, deviennent alcooliques, droguées, folles et errent dans les rues. Des associations militent pour les droits de la femme et comme d'autres pays, certains droits sont acquis. Mais, à cause de différents efforts, les femmes malagasy ont le droit de quitter temporairement son foyer s'il le faut, c'est le droit de « Misintaka » . Certes, la pension

alimentaire est de rigueur, mais que faire si le mari est chômeur ? Enfin, la situation de la femme malagasy évolue malgré tout.

Michel et Edmine